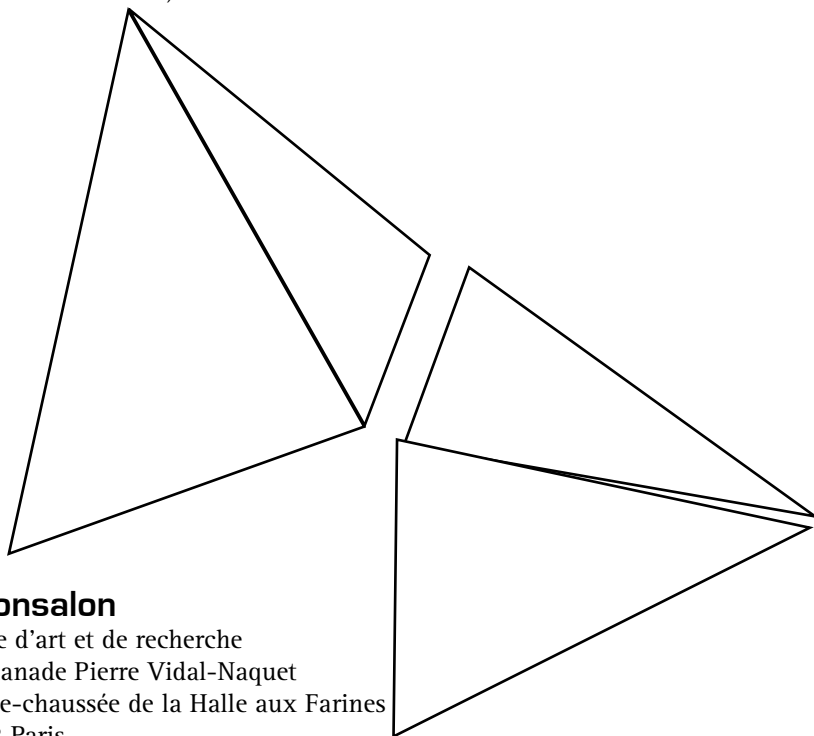


# 3ÈME VOLET DE PARTIES PRENANTES EXPERIMENTATION PROPOSEE PAR L'ECOLE DES ARTS POLITIQUES, SCIENCES PO PARIS

Du 16 au 30 janvier 2010

Avec : Nathalie Blanc, Damien Bright, Dominique Dehais,  
Elsa Delberghe, Emmanuel Doutriaux, Bastien Gallet,  
Camila Gomes Sant Anna, Franck Leibovici, Patrice Maniglier,  
Emilie Marc, Axel Meunier, Valérie Pihet, Lucille Uhlich,  
Tommaso Venturini

et l'Université Paris Diderot -Paris 7, l'ENSA Paris Val de Seine,  
Sciences Po Paris, La Forme des Idées



## **Bétonsalon**

Centre d'art et de recherche  
9 esplanade Pierre Vidal-Naquet  
Rez-de-chaussée de la Halle aux Farines  
75013 Paris  
[www.betonsalon.net](http://www.betonsalon.net)  
[info@betonsalon.net](mailto:info@betonsalon.net)

L'Ecole des arts politiques est un projet initié par Bruno Latour, philosophe et sociologue des sciences, à Sciences Po (ouverture prévue en septembre 2010 – pour une présentation détaillée, cliquez ici). Prenant comme point de départ la question de la zac Paris-Rive Gauche, cette future école propose une expérimentation de travail dans le cadre de « Parties Prenantes ».

« Il faudrait pouvoir inventer de nouvelles façons de travailler », se dit-on souvent, « de nouvelles formes de représentation » pour donner une visibilité à des questions qui ne savent comment s'exprimer. Nous sommes persuadés d'une chose : la forme de représentation que l'on inventera dépendra entièrement de la nature du collectif qui tentera de la produire. Aussi, bien que l'on réunira des architectes, des artistes, des chercheurs, il ne s'agira pourtant ni de science, ni de politique, ni d'art : la tâche sera en avant de ces disciplines et n'appartiendra à aucune d'entre elles.

Pourrons-nous proposer une forme qui évite l'exposition d'artistes-faisant-de-l'art, couplée au terrible colloque universitaire venant lui donner ses lettres de noblesse ? Plutôt, des modules au sein desquels élaborations théoriques et dispositifs artistiques sont indissociables et produisent alors des formes de savoir et des types d'expérience non disciplinaires.

Pour nous, « Parties Prenantes » ne se résumera pas uniquement aux deux journées du 16 et du 30 janvier. Ce sera d'abord un processus de travail qui montrera qu'expériences théorique et artistique sont intimement liées, que la nature d'un groupe et la forme d'un problème public ne sont que les deux faces d'une même pièce.

valérie pihet – franck leibovici

Valérie Pihet est chargée de mission à Sciences Po - Paris.

Franck Leibovici est artiste.

# EXPOSITION PRÉSENTÉE DU 16 AU 30 JANVIER

## PROGRAMME DU SAMEDI 16 JANVIER :

14h : *Topographie d'une indiscipline*. Performance proposée par Emilie Marc et Lucille Uhlrich

15h : *La dalle au dessus des voies ferrées est la terre de Paris Rive Gauche*. Performance proposée par Axel Meunier et Damien Bright, avec Arnaud Bichon

16h : *Lire la ZAC*. Récit de Nathalie Blanc

## PROGRAMME DU SAMEDI 30 JANVIER :

14h : *ZAC Pictionary : Dessine moi une ZAC*  
(*La face cachée de la ZAC* ou *Toute la vérité sur la ZAC* ou *Voyage au bout de la ZAC*) avec tous les participants du projet

# EMILIE MARC ET LUCILLE UHLRICH

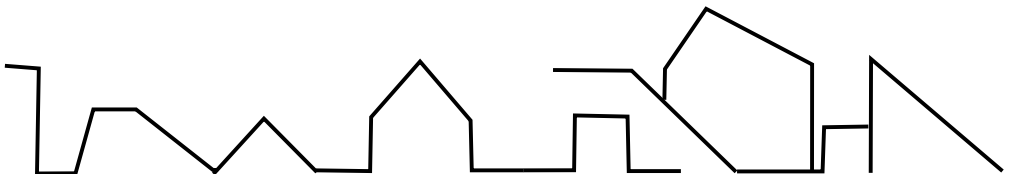
*Topographie d'une indisciplin*

Performance à Bétonsalon le 16 Janvier à 14h

Topographie d'une indisciplin propose de tracer des lignes entre visible, audible, et lisible, et de dessiner de nouveaux passages entre observation et interprétation.

Nous avons transposé des objets d'étude architecturaux et urbanistiques échangés au sujet de la Zac Tolbiac sous formes d'objets de durée, instruments de mesure, fausses archives, différentes balises abstraites qui forment une partition dans l'espace et donnent de nouvelles fonctions aux signes pour une interprétation chantée. Ainsi le jour de la performance, des chanteurs investissent l'espace concerté de la galerie, déploient et interprètent ces objets visuels, pour leur donner voix dans un jeu d'écoute et de dialogue. Finalement la performance se dématérialise en investissant l'espace extérieur, figurant métaphoriquement le vaste projet de convocation des différents acteurs du quartier.

Nous intervenons dans le cadre du groupe de recherche localisant « Spatium », de « la Forme des Idées ». « Spatium » étudie le rapport entre espace, durée et événement. Dans le cadre de « Parties Prenantes » notre réflexion se porte sur la Zac Tolbiac en tant qu'évènement : comment une sculpture ou une installation peut-elle figurer, circonscrire voire activer cet événement, le mettre en scène ou le spectraliser ?



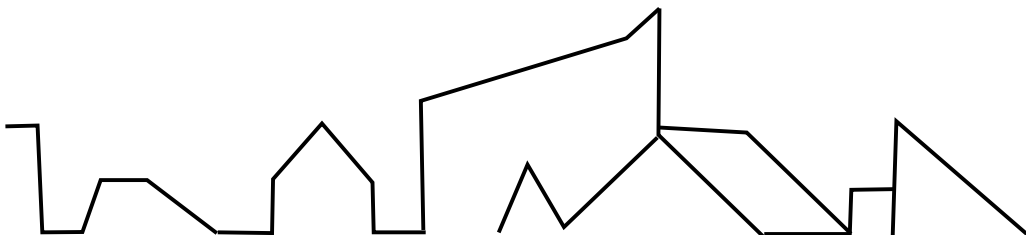
Emilie Marc, artiste, diplômée de la Villa Arson en juin 2009, intervient dans le cadre de La forme des Idées. Son travail cherche à introduire dans la performance des procédés venus du cinéma, de la peinture et de l'opéra, afin de révéler un espace à travers un parcours qui y découpe des cadres, met en scène des événements et opère des raccords d'un lieu à l'autre en jouant sur toutes leurs dimensions, architecturales, acoustiques et visuelles, évoquant une narration sans déterminer clairement une histoire.

Il s'agit de diriger l'attention du visiteur sur des personnages, des objets, des zones de l'espace, qui n'apparaissent pas immédiatement comme des éléments de la scénographie, mais qui le deviennent au moyen de compositions sonores et plus particulièrement du chant.

Le fil de la voix recompose l'espace, relève des parties du lieu pour les faire entrer soudainement dans la fiction, rendant incertaines les frontières entre ce qui relève de la contingence du site et de l'intention poétique.

Elle a recours à des figurants, des installations, des objets, qui se fondent dans la réalité du lieu dont le spectateur découvre peu à peu la machination, et qui participent à l'évocation d'un hors-champ qui fonctionne comme la réserve poétique du présent.

Lucille Uhlrich, artiste, diplômée des Beaux Arts de Lyon en 2009, intervient ici dans le cadre de la forme de Idées. Son travail se construit autour d'une critique du contexte historique et théorique de l'idée de production. Elle cherche à déstabiliser l'application de sa recherche dans une confrontation entre théorie et pratique. Essayant de mettre en doute les rapports d'autorité entre le cours d'une forme et le format que représente son nom ou l'énoncé qui le paramètre, sa recherche s'inscrit dans une faille qui menace son objet de disparition.



# DAMIEN BRIGHT ET AXEL MEUNIER

Performance / Installation : *La dalle au-dessus des voies ferrées est la terre vierge de Paris Rive gauche*

Note d'intention

Qu'est-ce qui m'a intéressé en allant à la rencontre du nouveau quartier de la BNF ? en devenant « partie prenante » d'un projet artistique collectif sur ce quartier ? J'ai été frappé par la façon dont l'urbanisme s'occupe positivement de l'oubli, et non pas seulement comment il détruit ou conserve la mémoire d'un bout de ville.

Les différents acteurs de la ZAC Paris Rive Gauche se sont disputés autour de la construction d'un objet urbain très particulier couvrant les voies ferrées venant de la gare d'Austerlitz. Sursol, couverture, franchissement ou dalle : ils n'étaient même pas d'accord sur le nom à lui donner ... Ces controverses ont traversé la ZAC de part en part et créé un objet hybride : dispositif technique qui transforme le quartier, sol artificiel qui devient naturel, en même temps qu'il encourage un processus collectif d'oubli et produit du neuf.

C'est ce processus d'oubli que nous essaierons, en collaboration avec Damien Bright, photographe, et Arnaud Bichon, comédien, de travailler à travers une performance et une installation plus durable. Un personnage « exécute » comme un musicien les différents discours publics qui ont donné naissance à la dalle de la ZAC, et fait partager aux spectateurs des souvenirs de sa visite du chantier matérialisés par snapshots photographiques et traces d'archives.

Essayer de dire l'histoire de la dalle en passe de recouvrir les voies ferrées n'a pas selon moi pour enjeu de prendre parti pour telle ou telle vision d'avenir, critiquer ce qui a été construit, ni « informer » les spectateurs. Il s'agit plutôt de donner une réalité au lien entre la réinvention permanente de notre histoire et les dispositifs techniques du réaménagement urbain.

Axel Meunier

**Axel Meunier** a étudié la sociologie des sciences et la musique. Il s'intéresse aux liens entre les questions scientifiques, technologiques et de société, en particulier à la possibilité de les représenter. Il réalise des installations et des performances, et coordonne un projet de recherche sur la cartographie des controverses à Sciences Po.

**Damien Bright** a étudié la photographie et les sciences politiques. Il s'intéresse à l'appartenance, au développement de l'expertise technique, et au renouvellement de la participation dans l'espace public. Il est photographe, et participe au pilotage de l'École des Arts Politiques de Sciences Po.

**Arnaud Bichon** est comédien. Il a travaillé notamment avec le Groupe En Fonction, le Théâtre de la Querelle, Clémence Larsimon et Delphine Eliet. Au cinéma il a travaillé avec Samuel Bodin. Il a approfondi son travail d'acteur à travers une approche spécifique sur le corps : il est praticien de la méthode Grinberg.



# NATHALIE BLANC ET CAMILA GOMES

## SANT'ANNA

Nathalie Blanc, directrice de recherche au CNRS à Paris 7 (UMR LADYSS 7533), s'est engagée dans l'exploration du quartier «ZAC Paris Rive Gauche» Paris dans le cadre du projet Parties Prenantes et du programme de recherche qu'elle pilote "Environnement, engagement esthétique et espace public" qui a donné lieu aux publications suivantes : -Vers une esthétique environnementale, Quae, 2008, -Blanc, N., Boullier D., Chouquer, G., Lolive J., (Eds) 2004. Cosmopolitiques 7 : « Aimons la ville », La Tour-d'Aigues, éditions de l'Aube/Cosmopolitiques, 222 p. -Blanc, N., Lolive J. (Eds), 2007. Cosmopolitiques 15 : « Esthétique et espace public », Rennes, éditions Apogée/Cosmopolitiques, 189 p. -Blanc, N., Ramos, J., 2010. Écoplasties : pratiques artistiques environnementales, Paris, éditions Manuella. Son objectif est d'identifier la place dévolue à l'environnement dans l'élaboration d'une représentation discursive du quartier. Elle a réalisé :

A) un ou plusieurs « focus groups » qui permettent de cerner les enjeux de l'environnement actuel, les pratiques et les perceptions qui y sont associés, auprès d'habitants des quartiers étudiés et de têtes d'associations ou mouvements citoyens, et de constituer des documents sonores ou filmiques. Il s'agit d'une mise en situation d'une dizaine de personnes, à partir d'un canevas d'une dizaine de questions, photographies et d'une carte du quartier.

B) des enquêtes individuelles en situation permettent de saisir les ressentis des habitants et d'évaluer leur vécu en terme de bien-être lors de leur fréquentation de différents types d'espace, en fonction des pratiques qu'ils y développent (marche, jeux, contemplation, cueillette, autre...). Ces entretiens sont également enregistrés.

C) un récit personnel enregistré au fur et à mesure qui est composé de trois types de remarques – des descriptions des lieux, – des sensations qu'ils provoquent, – des jugements qui en naissent.

Ces trois bandes seront tissées de telle façon à former un ruban sonore archivant une part de la pensée sonore du ou des lieux.

L'expérience esthétique du paysage sonore paraît pertinente à plusieurs titres pour initier un renouveau de la lecture écologique des lieux :

1. Elle permet de combiner le paysage avec le récit et l'ambiance ;
2. Elle mêle les supports visuels, narratifs et audio et permet d'échapper à l'emprise du visuel (dans le paysage) comme au primat de l'écrit (dans le récit) ;
3. Elle privilégie la performance sonore comme événement ou processus : plus qu'un objet soumis à notre admiration, c'est plutôt un point de départ pour la



participation et la réflexion qu'un objet de contemplation.

La cacophonie, (mélange des logorrhées, des hiatus, de sollicitations simultanées, de recouvrements, d'une saturation, de la superposition des propos, des paroles et des signes...) constitue une des caractéristiques majeures des très grandes villes qui induisent des expériences sensorielles d'isolement et de détachement. La voix ou les voix constitueront la matière première des interventions artistiques proposées. Il s'agit de réinvestir le langage parlé de la rêverie à haute voix sur la présence dans les lieux, de l'échange dans l'espace public, souvent bref et connotés, le langage écrit de l'administration présent par les cartes, les signaux dans l'espace urbain, etc...

PRGTXBTETONSALON. *Lire la Zac*, un récit de Nathalie Blanc - Faire varier les conditions des énoncés ordinaires : chanter, réciter, parler en marchant, parler à haute voix dans la rue quand on est seule, regarder le paysage, parler... - Se demander comment l'environnement extérieur produit du moi, de l'environnement intérieur : essayer de faire varier l'intensité des rapports à l'environnement, se poser la question de ce que l'on éprouve et, donc, de ce que l'on raconte - ZAC Paris-Rive gauche : prendre le temps de l'immersion, de ressentir, de fabriquer du récit, de la réaction - Mettre en œuvre le présupposé qu'on est qu'un noeud parmi d'autres dans l'environnement, juste à côté du chien, se balader comme un noeud parmi d'autres dans la Zac, prendre froid au nom de... Essayer de ne pas en souffrir Introduction Son de pas en fond 3'53s [PRGTXT NB000.wav]

Paysages Vécus

**Camila Gomes Sant'Anna.** Architecte paysagiste, étudiante du Master Géographie et Sciences des territoires, spécialité Recherche : Environnement, Paysages, Milieux et Sociétés (EPMS).

Le Paysage dans la Zac Paris Rive Gauche ? Une réponse possible il s'agit de : flux abstraits ; mémoire cachée ; travailleurs>habitants ; horizon homogène ; dessus-dessous ; nature limitée ; fleuve.

Silencieux ou vivant, gris ou coloré, passionnant ou triste, mouvant ou inerte, lisible ou illisible, nous projetons, en tant que visiteurs, usagers et habitants une foule d'images contemplatives et appréciatives ou critiques et dépréciatives par rapport le paysage de ce quartier.

Selon Augustin Berque, le paysage est « la dimension sensible du milieu; expression d'un sens du milieu; à la fois tendance objective, sensation/perception et signification de cette expression médiale ». En partant de ce constat ce travail envisage à stimuler le spectateur à connaître, reconnaître, éveiller, s'éveiller, s'interpeller, s'interroger et réagir autour de son ressenti par rapport au paysage de ce quartier ?

Ce travail d'imprégnation est complété d'une bande sonore proposée par le professeur Nathalie Blanc et de photographies, expression picturale d'une (re)lecture paysagère des entretiens menés dans les quartiers.

# DOMINIQUE DEHAIS ET EMMANUEL DOUTRIAUX

Dessus / Dessous

Cette présentation est le fruit d'une collecte aléatoire, non exhaustive, occasionnelle, opportuniste. Qui contient du grave et du léger. Qui témoigne de relations particulières au territoire, en fonction d'attachements « résidentiels » (nous y vivons) et de compétences « professionnelles » (que nous soyons artiste ou architecte, enseignants et chercheurs).

Un avant et un après

Il s'agit de documents qui font parler des couches d'occupation historiques : la plaine alluviale, des infrastructures portuaires, ferroviaires et industrielles (en ce sens multimodales), un camp de travail à Paris durant l'Occupation, la délocalisation industrielle (Frigos, Compagnie nationale des containers, Sudac, Grands Moulins, ateliers de la Sernam), puis la Très grande bibliothèque et enfin la Zac Paris Rive Gauche.

Ce sont là des documents rassemblés par des particuliers qui se rapportent à ces lieux et à d'autres encore, à quantité de personnes vivantes et disparues.

L'archive en tas

Un certain nombre d'items (ou d'entrées thématiques) ont été ici repérés. Leurs indices ne sont pas stables ; ils correspondent à des catégories susceptibles de ré-agencements. Cette archive particulière – l'archive en général – est ouverte et « abondable ». Cette présentation peut être l'occasion de susciter des apports supplémentaires, dont Bétonsalon pourrait être le dépositaire.

Au 15 décembre dernier les items étaient les suivants : Le camp du 43 quai de la Gare ; L'idée du collectif ; Le Frigo et l'arrivée de la Zac ; L'infrastructure et le foncier ; L'université dans la ville ; Le « substrat de la banlieue » ; Associations/participation/concertation/confrontations\_le lieu des controverses ; Chronique officielle d'un chantier ; Une production architecturale et urbaine bien tempérée ; La question du paysage, ou l'invention d'une géographie ; L'Etat fait retour et la Ville fait de la résistance.

C'est de la dalle que tout procède, une dalle « technique » qui ne se laisse pas voir, qui détermine des lignes de partage irréfragables entre infrastructures et superstructures, dessus et dessous. Qui détermine un « terrain naturel » fictif, un espace politique, un terrain de jeu économique, qui s'invente une géographie et

qu'accompagnent les formes de la ville recomposée. Et pourtant le sol infuse, le sol respire ; une coupe est nécessaire - (au sens premier d'une autopsie). Et alors des choses se découvrent, des histoires se racontent, l'Histoire se manifeste, mais aussi les imaginaires font surface.

#### Mode d'emploi

*Devant vous, la table commune, en regard du tableau noir : autant de bacs, autant d'items, qui contiennent ces archives ou leurs fac-similés.*

*Vous le verrez, certains documents ont été commentés en première lecture (post-it jaunes) ; Vous disposez pour ajouter vos commentaires éventuels de post-it et de feuilles, pour glisser dans ces liasses de nouveaux fantômes.*

*Vous êtes invités, en compagnie des appariteurs désignés pour ce faire, à vous saisir des bacs pour aller les consulter sur les plateaux aménagés à cet effet en périphérie de la table commune ; en vous remerciant de respecter le classement des documents et de replacer après usage les bacs là où vous les avez trouvés.*

Dominique Dehais & Emmanuel Doutriaux

Emmanuel Doutriaux est architecte enseignant et chercheur à l'ENSA Paris Val de Seine.

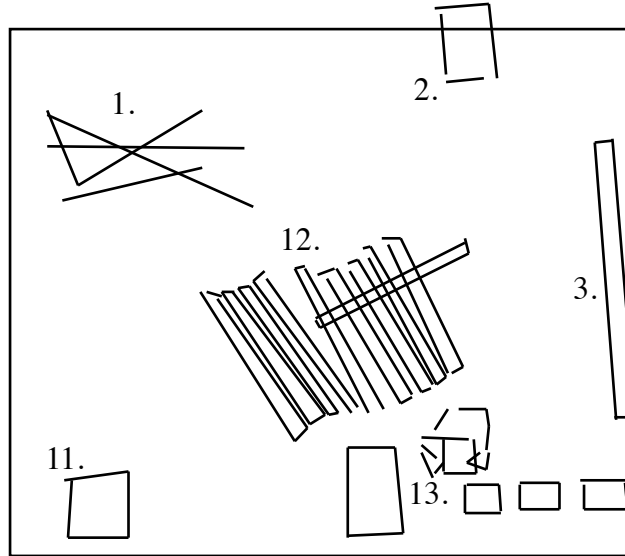
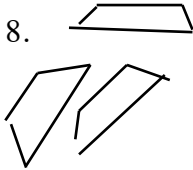
Dominique Dehais est artiste enseignant à l'ENSA Paris Val de Seine.



JC PATTACINI (COPYRIGHT) URBAIMAGE

# PLAN DE L'EXPOSITION

8.



Lucille Uhrich et Emilie Marc

1 ouverture

2 modulation du cube

3 relais des partenaires

4 modulation rapportée

5 objet de rupture

6 objet de silence

7 courbe en mesure

Dominique Dehais et Emmanuel Doutriaux

8.

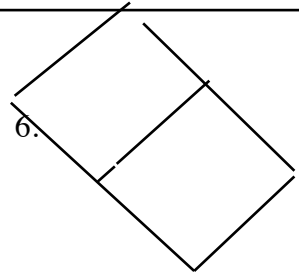
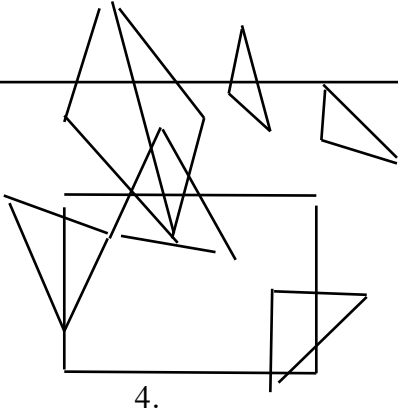
9.

10.

11. Axel Meunier

12. Elsa Delberghe

13. Nathalie Blanc et Camila Gomes' Sant Anna



# ELSA DELBERGHE

Présentation des cas d'étude, Master de l'IUP Génie de l'Environnement,  
Université Paris Diderot-Paris 7

Les métiers de l'environnement sont un secteur en mutation rapide. La prise en compte de cette réalité dans le monde économique est en train de passer, en effet, de la phase défensive (lutter contre les pollutions et les nuisances en respectant la législation en vigueur) à une démarche offensive (amélioration de la qualité des biens et des services ; hygiène et sécurité du cadre où s'exerce l'activité professionnelle). La performance des entreprises ne dépend plus seulement, aujourd'hui, de leur compétitivité, mais aussi de leur capacité à prendre en compte ces contraintes, à anticiper les modifications de l'environnement, et à s'y adapter. Ces préoccupations entraînent l'émergence de nouveaux métiers. Ouvert en 1993, l'IUP Génie de l'Environnement de l'Université Paris Diderot-Paris 7 a pour vocation de répondre à cette évolution, et le Master Génie de l'Environnement et Industrie complète la formation au niveau supérieur. Le cursus proposé – formation initiale et continue – a pour finalité l'acquisition de connaissances et de compétences nouvelles indispensables, pour de futurs cadres, à la maîtrise et à la mise en œuvre des techniques environnementales. La formation dispensée offre ainsi à l'étudiant des perspectives professionnelles riches et variées puisqu'elle correspond à un besoin reconnu pour le présent et pour l'avenir.

Les posters présentés ici sont les travaux d'étudiants en Master à l'IUP Génie de l'environnement dans le cadre de leur cas d'étude qui consiste la réalisation d'une étude complète et concrète dans une industrie/service pouvant répondre à une problématique de développement durable.

L'IUP Génie de l'environnement et son directeur Jean-Pierre Frangi sont partenaires du projet Ecocitoyen Paris Rive Gauche qui œuvre depuis 2 ans afin de créer une dynamique de développement durable au sein de la ZAC Paris Rive Gauche en associant tous les acteurs du quartier (entreprises, associations, Université, commerce, habitants...).

Certains cas d'études ont été réalisés dans le cadre du projet écocitoyen afin de réaliser un « état des lieux » de la composante environnementale du développement durable sur la ZAC Paris Rive Gauche et des éventuelles réponses à apporter vers « un quartier durable ». D'autres ont été réalisés dans le cadre du projet « Université 3D » (Diderot Développement Durable) qui a pour objectif de promouvoir et mettre en œuvre le développement durable au sein de l'Université.

Elsa Delberghe est étudiante en génie de l'environnement master 2 à l'université Paris Diderot - Paris 7.

# TOMMASO VENTURINI

La cartographie de controverses scientifiques naît du constat que l'accroissement en dimension et complexité des collectifs modernes rend de plus en plus difficile d'accommoder les tensions sociales avec les procédures politiques classiques. L'ampleur et la nature des désaccords compromettent définitivement l'idée d'après laquelle le sens commun et le conseil des experts suffiraient aux citoyens et à leurs représentants dans la gestion de la res publique. Le déséquilibre de l'industrialisation, la crise écologique, les dilemmes de la bioéthique et toutes les questions les plus cruciales de la contemporanéité sont entièrement opaques au sens commun, et violemment disputées par les experts. Là où on aurait plus besoin de décisions rapides et résolues, on ne trouve que incertitude, désaccord, controverse. Comment se repérer dans ces débats ?

Enseignement de la cartographie de controverses scientifiques comme laboratoire de travaux pratiques en SHS

Exercice didactique introduit par Bruno Latour à l'École des Mines et développé ensuite à Sciences Po, au Massachusetts Institute of Technology et dans plusieurs autres universités européennes et américaines, la cartographie des controverses a pour but d'entraîner les étudiants et les futurs citoyens à la navigation dans l'univers incertain des controverses. Elle utilise de façon créative des ressources du web pour la construction d'outils d'observation et de description sociale.

Les élèves sont invités à rassembler les techniques les plus diverses: analyse de blogs, forums, site web; utilisation d'outils de visualisation de données; recours aux enquêtes en ligne; web participatif...La nouveauté radicale de la numérisation est justement de rapprocher des pratiques, des domaines, des procédés, des savoir-faire qui ne pouvaient pas jusqu'à présent être rassemblés sans d'énormes efforts. C'est une évidence pour le texte et l'image, pour le livre et le journal, pour le film et la photographie, mais on n'a pas encore pris la mesure des possibilités offertes par ces techniques pour le renouvellement des sciences sociales.

Tommaso Venturini, chargé de recherche, médialab de Sciences Po, coordinateur du cours « Cartographie de controverses scientifiques » à Sciences Po.

# BASTIEN GALLET ET PATRICE MANIGLIER

L'objet de ce projet de recherches est d'expérimenter des formes de collaborations entre pratiques artistiques et pratiques théoriques qui rompent avec les pratiques du commentaire et de l'illustration, en contribuant à faire reconnaître à la fois le caractère d'authentique recherche des activités plastiques et la spécificité du type même de recherche qui se pratique dans les écoles d'art. Il s'effectue avec l'École Nationale des Beaux-Arts de Lyon et l'École Nationale Supérieure d'Art de Nice (Villa Arson) et le soutien de la Direction des Arts Plastiques du Ministère de la Culture. Le projet a commencé à l'automne 2009 et doit se poursuivre jusqu'en 2011.

Le thème choisi est celui de la localisation, précisément parce que ce thème présente les caractères d'une problématique transversale mettant en jeu des questions aussi bien artistiques que philosophiques, scientifiques, techniques, et même politiques et sociétales. La question de la représentation de l'espace reste – ou est redevenue – une question cruciale dans le contexte contemporain, marqué à la fois par différentes formes de « globalisation » et par différentes formes aussi de « virtualisation » de l'espace.

C'est à explorer les nouveaux instruments dont la culture artistique et théorique contemporaine s'est dotée pour répondre à la question « Où ? » et la manière dont ils peuvent s'affecter les uns les autres que le séminaire de cette année est consacré.

Responsables : Bastien Gallet (ENBA Lyon), Patrice Maniglier (Université d'Essex), Joseph Mouton (Villa Arson).

Parmi les autres membres impliqués : les philosophes Elie During et Pierre Zaoui (également enseignant à Paris 7).

[www.laformedesidees.net](http://www.laformedesidees.net)



**Bastien Gallet.** Né à Paris. A été producteur à France Culture, rédacteur en chef de la revue *Musica Falsa*, pensionnaire à l'Académie de France à Rome (villa Médicis), directeur du festival Archipel (Genève). Est éditeur aux éditions MF ([www.editions-mf.com](http://www.editions-mf.com)). A publié deux romans, deux ouvrages sur la musique et *Anastylose*. S'occupe aujourd'hui de philosophie, d'art sonore et de littérature. Enseigne l'esthétique et la philosophie de l'art à l'Ecole nationale des beaux-arts de Lyon.

**Patrice Maniglier,** ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, agrégé et docteur de philosophie, est professeur au Département de Philosophie de l'Université d'Essex (Royaume-Uni). Il a enseigné l'esthétique et la culture générale à l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier Agglomération et à la Villa Arson (Nice). Il est notamment l'auteur de *La Perspective du Diable. Figurations de l'espace et philosophie de la Renaissance à Rosemary's Baby* (à paraître chez Actes Sud en 2010), *La Vie énigmatique des signes : Saussure et la naissance du structuralisme* (Léo Scheer, Paris, 2006).

# SCIENCES PO ECOLE DES ARTS POLITIQUES (SPEAP)

Pourquoi une école des arts politiques ?

Depuis l'Antiquité, on s'accorde à dire que la politique n'est pas une science mais un art, en ce sens qu'il est nécessaire de faire appel à l'habileté manœuvrière, à l'estime, à toute une série de compétences qui n'entrent pas dans le domaine traditionnel des certitudes scientifiques et des formalismes. D'où l'expression, fort ancienne, des arts politiques – au pluriel.

Nous reprenons ce terme à notre compte – tout en le modifiant profondément – car il nous semble être le plus approprié pour aborder ce qu'on appelle communément la crise de la représentation.

Cette crise est double, il y a, d'une part, un sujet classique de science politique : nos représentants sont-ils légitimes et fidèles ? Et, d'autre part, une crise de l'autorité scientifique elle-même (au sens très large du mot « science », qui englobe les sciences exactes, les sciences sociales et même le droit et les humanités), crise liée aux questions nouvelles que posent les sciences et les techniques : nos représentations des problèmes sont-elles fidèles ?

Cette double crise de la représentation (les porte-parole sont-ils fidèles ? les problèmes sont-ils bien représentés ?) ne peut être résolue sans recourir à un troisième sens du mot représentation, celui-là venu des pratiques artistiques – quel que soit le médium – et, plus généralement, du design, sans puiser dans les trésors d'invention et de création qui se trouvent dans les arts – eux-mêmes en quête d'une pertinence politique et de liens renouvelés avec les sciences exactes et sociales. D'ailleurs, la vie publique a toujours été, au cours de l'histoire, la création progressive d'une esthétique commune, au sens « d'un partage du sensible ».

L'Ecole des arts politiques a pour objet de lier dans des projets communs ces trois questions, jusque-là distinctes, dont seule la convergence peut aider à la représentation publique des controverses actuelles.

A travers leurs pratiques, artistes, chercheurs ou professionnels sont, aujourd'hui, régulièrement confrontés à l'une ou l'autre de ces crises. Dans ce contexte, et dans le prolongement de certaines initiatives existantes, l'Ecole des arts politiques se propose de répondre à un besoin de plus en plus pressant en ouvrant un espace de formation original.

Pourquoi à Sciences Po ?

Parce que Sciences Po se trouve à la fois au cœur des enseignements en sciences politiques (au sens large du terme) et des pratiques politiques (par son système original d'enseignement et ses débouchés). Mais aussi parce que Sciences Po est étroitement lié aux médias (par ses écoles de journalisme, de communication, de droit, d'affaires internationales, et surtout par son médialab, instrument indispensable à la compréhension des nouveaux médias) et aux entreprises culturelles. Si Sciences Po est parfois critiqué pour ce mélange des genres, il se trouve justement que cet écosystème très particulier crée les conditions idéales pour l'écologie délicate de cette école nouvelle.

Quelle est la philosophie de l'enseignement ?

Cette école s'inscrit dans la tradition dite pragmatique – au sens de ce mouvement illustré, essentiellement aux Etats-Unis, par les travaux de William James, Walter Lippmann et surtout John Dewey et leurs émules contemporains. Elle repose donc sur les notions clefs d'expérimentation et d'enquête à partir de dispositifs pragmatiques qui fusionnent les habitudes des sciences sociales et des arts. Il s'agit d'explorer en commun, sur des problèmes pratiques faisant l'objet d'une commande déterminée, comment il est possible de créer un espace problématique public et partageable sur des questions nécessairement controversées.

Quels sont les principes pédagogiques ?

Bien qu'elle ne soit pas une école d'humanités, SPEAP propose des enseignements intensifs, pendant la première partie de l'année, en philosophie (surtout la tradition pragmatique), en histoire sociale des sciences (science studies), en sciences politiques et en histoire de l'art.

L'enseignement, même sur les sujets les plus théoriques, demeure essentiellement pragmatique, sous la forme de travaux pratiques, d'exercices d'écriture, de visites collectives, ou de tout autre dispositif permettant l'expérimentation réelle.

Bien qu'elle ne soit pas une école d'art, SPEAP emprunte le principe pédagogique des studios : les élèves disposent d'un espace dédié dans lequel ils travaillent par groupe, toute l'année, chaque groupe travaillant sur un projet devant faire l'objet, en fin de cursus, d'une présentation publique (3 ou 4 groupes par promotion).

Bien qu'elle ne soit pas une école de sciences sociales, SPEAP emprunte aux sciences sociales le principe essentiel de l'enquête (qualitative comme quantitative), intégré aux studios, de façon à explorer en profondeur les données du problème qu'il s'agit de représenter.

Le calendrier sera flexible, il s'adaptera en permanence aux besoins et aux interventions ponctuelles, tout au long de l'année, de grandes personnalités du monde intellectuel, artistique et professionnel, tirant profit, entre autres, du dynamisme de la scène parisienne.

A qui s'adresse cette école ?

Comme les MBA ou les MPA (formations post-expérience), l'Ecole des arts politiques est une école destinée à de jeunes professionnel(le)s qui ressentent le besoin, après un début de carrière, de prendre du recul et de consacrer une année à reconstituer les bases de leur formation initiale. Elle s'adresse à des artistes bien entendu, mais aussi à des designers, des galeristes, des commissaires d'exposition, des administrateurs, des chercheurs en sciences sociales, des entrepreneurs, qui ont buté, au cours de leurs travaux, sur l'une ou l'autre des trois crises de la représentation et qui souhaitent trouver de nouvelles ressources intellectuelles pour les résoudre.

Elle n'a pas vocation à offrir des débouchés professionnels à ses élèves – ceux-ci étant déjà engagés dans la vie active. Elle peut néanmoins contribuer grandement à enrichir leurs compétences, à compléter leurs formations intellectuelles, voire à réorienter leurs carrières.

Ces élèves, en nombre très limité, sont recrutés dans le monde entier.

Quel est le corps enseignant ?

Le corps enseignant de SPEAP est résolument international, il associe à la fois des spécialistes des sciences sociales, des grands artistes, des théoriciens des nouveaux media et des professionnels. Leurs interventions peuvent prendre des formes très différentes et sont organisées selon des temporalités variables (intervention unique ou récurrente ; allant d'une heure de cours à un semestre d'enseignement). Quelques enseignants permanents assureront l'encadrement pédagogique fondamental de l'école.

Quels sont les partenaires ?

La Graduate School of Design d'Harvard et le Centre Pompidou sont nos partenaires privilégiés. Convaincus de l'originalité et de l'importance de cette école, ces deux prestigieux établissements ont soutenu le projet dès son origine et participent activement à sa mise en œuvre.

SPEAP est soutenu par AXA Private Equity, membre fondateur de l'Ecole.

# L'UNIVERSITÉ PARIS DIDEROT – PARIS 7

L'histoire de l'Université Paris 7 a débuté en 1970, dans le cadre de la partition de l'université de Paris suite aux événements de 1968. Conduite par des personnalités scientifiques de premier plan, elle s'est attachée à décloisonner les savoirs et à mener une part importante de sa recherche et de son enseignement à l'interface des disciplines, ce qui l'a conduite un peu plus tard, à rendre hommage à l'ambition des encyclopédistes en se plaçant sous le patronage de Denis Diderot.

Pluridisciplinaire, elle rassemble 3 grands domaines de formation :

- Sciences
- Lettres, Langues, Sciences Humaines et Sociales
- Médecine, Odontologie

Le nouveau site de cette dernière, située dans le quartier de la ZAC Masséna, n'est pas un campus fermé mais au contraire un campus inséré dans la ville et ouvert sur la cité et sur le monde.

## L'ECOLE D'ARCHITECTURE PARIS VAL DE SEINE

L'école nationale supérieure d'architecture Paris Val de Seine est un établissement public à caractère administratif sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine.

L'école nationale supérieure d'architecture Paris-Val de Seine s'est installée dans ses nouveaux bâtiments, 3 quai Panhard et Levassor, 75013 Paris, le 23 avril 2007. L'école se déploie le long de la Seine dans les nouveaux quartiers Paris Rive Gauche, construits à partir de terrains industriels et ferroviaires. Des édifices industriels restructurés cohabitent avec une architecture très contemporaine.

L'ENSA Paris-Val de Seine occupe un nouveau bâtiment de sept étages qui dresse sa silhouette à côté de la SUDAC, ancienne usine d'air comprimé du XIX<sup>e</sup> siècle, dont subsistent la halle et la cheminée en brique. Le maître d'oeuvre en est l'architecte Frédéric Borel.

Sur ce nouveau site (15 000 m<sup>2</sup>), l'école accueille plus de 1 800 étudiants, 230 enseignants et 70 personnels administratifs qui bénéficient de services, de ressources et d'équipements de premier plan.

## Bétonsalon

Centre d'art et de recherche  
9 esplanade Pierre Vidal-Naquet  
Rez-de-chaussée de la Halle aux Farines  
75013 Paris  
www.betonsalon.net / info@betonsalon.net  
Tel : +33.(0)1.45.84.17.56

Ouvert du mardi au samedi de 12h à 21h  
Accès : Métro ligne 14 ou RER C  
Arrêt : Bibliothèque François Mitterrand  
L'accès à l'exposition et les événements sont gratuits.

*Parties Prenantes* est un projet proposé par  
Mélanie Bouteloup (Bétonsalon), Julien  
Lanchet et Sara Martinetti (Université Paris  
Diderot - Paris 7)

Bétonsalon bénéficie du soutien de : Ville de Paris,  
Département de Paris, Université Paris Diderot - Paris  
7, DRAC Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la  
Communication, Direction régionale et départementale de  
la jeunesse et des sports de Paris Ile-de-France, Conseil  
régional d'Ile-de-France, Hiscox Assurances, Leroy Merlin  
Ivry/Seine. Bétonsalon est membre de tram, réseau art  
contemporain Paris/Ile-de-France.

*Parties Prenantes* bénéficie du soutien du fonds Étant  
donnés, the French-American Fund for Contemporary Art,  
a Program of FACE et de la Mission « Démocratie Régionale  
et Jeunesse » du conseil régional d'Ile-de-France.

